

# HOKUSAI

## LE TON DU SOURIRE

Étienne Barilier

Hokusai, créateur universel et protéiforme, nous fascine à l'égal d'un Picasso. Mais le plus pur de son génie est dans un sourire subtil et secret.



*Hokusai Manga. Carnet de croquis divers de Hokusai, Hokusai manga*  
Ère Bunka, an XI (janvier 1814)  
Livre edehon, format hanshibon  
Signature : Katsushika Hokusai  
hitsu ; Sceau : Raishin ; Éditeur :  
Eiraku-ya Toshiro ; Collection  
particulière, Japon

« **I**l est le monde entier à lui tout seul » s'est écrié Degas devant l'œuvre de Hokusai. Si l'on feuillette les milliers de dessins de ses fameux « mangas », ses carnets de croquis, on dirait en effet que cet homme a tout peint, et fait un petit chef-d'œuvre de n'importe quel vermisseau, de n'importe quelle sauterelle ou de n'importe quel escargot.

Ce qui ne l'empêche pas d'avoir représenté, dans de plus grands formats, surabondance de paysages et de personnages, d'avoir illustré d'innombrables poèmes ou romans, ou d'avoir réalisé en quelques heures, dans l'enceinte d'un temple d'Edo, une

peinture géante de Daruma (un moine patriarche du bouddhisme), sur 250 mètres carrés. Hokusai (1760-1849) fut également un maître de l'estampe érotique et fantastique (parfois les deux ensemble). Quoi d'étonnant si dans ses fameuses *Conversations avec Picasso*, le photographe Brassai a rapproché l'Occident de l'Orient ? Hokusai s'est décrit lui-même comme « le fou de peinture ». Cette définition ne convient-elle pas au demiurge qui osa les *Demoiselles d'Avignon*, et qui œuvra dans tous les genres, traversa tous les styles ?

À nos yeux d'Occidentaux, le Japonais Hokusai incarne donc l'artiste par excellence, tel que nous

aimons à l'imaginer : brasier d'audaces et créateur de mondes. On pourrait ajouter, sans rire, que dans notre imaginaire romantico-moderne, il possède sur un Picasso, qui mourut riche et honoré, l'avantage d'être mort dans la solitude et la pauvreté, comme il sied à l'artiste maudit. Edmond de Goncourt, dans l'ouvrage qu'il lui a consacré en 1896, parle même de « misère noire ». Pour l'égaliser en Europe, il faudrait donc ajouter, aux prestiges de Picasso, la tragédie d'un Gauguin ou d'un van Gogh (d'ailleurs marqués par Hokusai). Et si l'on songe que van Gogh fut visité par la folie, l'expression « fou de peinture » prend encore un autre sens, plus terrible. De van Gogh lui-même à Antonin Artaud, la folie nous paraît indissociable de l'art extrême, c'est-à-dire de l'art authentique.

Oui vraiment, dans notre perception d'Européens, Hokusai pourrait bien être l'artiste moderne par excellence. Voilà que de surcroît, il a très souvent changé de nom, et cette accumulation d'identités, inséparable de la diversité vertigineuse de sa production, cette *hétéronymie* galopante peut évo-

quer pour nous la démarche, l'obsession bien plutôt, éminemment moderne, du poète portugais Fernando Pessoa, qui se ramifia, ou se déchira en plusieurs créateurs aux noms différents, à l'œuvre différente, à la biographie différente...

Mais halte-là ! Ne confondons pas trop vite l'autre avec nous-mêmes : s'il est tout à fait vrai que la création de Hokusai est d'une diversité et d'une abondance prodigieuses, il n'est pas moins vrai que le changement de nom, au Japon, n'a rien de commun avec l'hétéronymie sombre, désespérée et génialement autiste d'un Pessoa. C'est au contraire une démarche courante, éminemment sociale : ainsi le peintre convie-t-il ses amis à un concert pour inaugurer tel de ses nouveaux noms. Une autre fois, il offre à ses proches un *surimono* (estampe luxueuse, à diffusion privée) représentant trois tortues, dont l'une rentre la tête alors que les deux autres, s'appuyant sur elle, se haussent plaisamment du col, afin d'annoncer qu'il va s'appeler désormais Sori, et qu'il se souhaite à lui-même un bel avenir.

*Hokusai Manga. Carnets de croquis divers de Hokusai, carnet n° 1, Hokusai manga*  
Ère Bunka, an XI (janvier 1814)  
Livre edehon, format hanshibon  
Signature : Katsushika Hokusai hitsu ; Sceau : Raishin ; Éditeur : Eiraku-ya Toshiro ; Katsushika  
Hokusai Museum of Art, Tsuwano  
© Katsushika Hokusai Museum of Art

*Tortues, Kame zu*  
Ère Kansei, an X (1798)  
*Surimono*, 18,5 x 15,5 cm  
Signature : Hokusai Tokimasa ga  
Sceau : Shizoka ; Collection particulière, Japon







Hokusai n'est pas Pessoa. Sans doute n'est-il pas Picasso non plus : le monde, il l'a célébré par sa création, mais il ne l'a pas « décréé ». Picasso détruisait et construisait, modelait l'univers à sa guise. Hokusai a regardé le monde, et restitué chaque objet, chaque être dans sa vérité individuelle, dans sa pure existence. Bien sûr qu'il manifeste une subjectivité puissante, mais on dirait qu'il la met au seul service d'une sympathie avec le monde objectif, le monde tel qu'il est. Picasso parle, Hokusai écoute.

Et si Hokusai n'est pas Picasso, il est encore moins van Gogh. Son fameux *gakyo* (folie de peindre) n'est pas la démence douloureuse et mortifère du martyr d'Auvers-sur-Oise, mais simplement la passion à la fois humble, attentive, virtuose, excentrique et sans repos, de peindre et de peindre encore, le monde entier, dans toute son ampleur et dans tous ses détails. D'ailleurs Hokusai se désigne, dans les dernières années de sa longue vie, comme « Gakyo Rojin Manji », c'est-à-dire « Manji, vieil homme fou de peinture » (Manji étant un nouveau nom propre, emprunté à un symbole essentiel du bouddhisme) : une dénomination pleine d'un subtil humour.

Cet humour, cette distance à soi-même, c'est tout Hokusai. Toute sa personne, mais toute sa peinture œuvre aussi. Et c'est peut-être, chez lui, le trait le plus singulier, parfois le plus caché. Bien sûr, on trouve en abondance dans son œuvre le rire franc, la veine comique, la satire. Hokusai a d'ailleurs dessiné des recueils entiers de caricatures. Mais souvent il suffit, pour déclencher le rire, que le peintre soit exact, lucide et précis, ce qu'il est toujours. Goncourt parle d'une « observation humoristique tout à fait supérieure ». À vrai dire, si l'observation est « supérieure », elle est forcément, en un sens subtil, humoristique. Elle recèle un humour délicat et profond, qui ne fait pas rire, mais sourire.

Un exemple : ne choisissons pas la trop fameuse *Vague*, mais une autre des *Trente-six vues du Mont Fuji* : *Kajikazawa dans la province de Kai*. Un homme retire, du haut d'un rocher, un filet jeté dans un lac. À l'horizon, la montagne sacrée. L'œuvre est sérieuse, sinon dramatique. Mais bientôt, elle éveille un sourire : quelle ressemblance étonnante, entre le triangle du Mont Fuji et celui que composent, en réponse, le filet du pêcheur, son crâne nu, son dos, la tête de sa compagne assise, et, jusqu'à sa base, le

« *Kajikazawa dans la province de Koshu* » Série : *Trente-six vues du mont Fuji Fugaku, Sanjurokkei Koshu Kajikazawa* ; Début de l'ère Edo (vers 1830-1834)  
Estampe *nishiki-e*, format *oban*, 24,7 x 36,7 cm ; Signature : Saki no Hokusai Iitsu hitsu ; Éditeur : Nishimura-ya Yohachi ; Sumida City, Tokyo

*Dragon volant au-dessus du mont Fuji, Fujigoshi Ryu Zu*  
Ère Edo, premier mois de l'an II (1849) Kakémono, *kempon* 95,5 x 36,2 cm ; Signature : Kaei Ni tsuchinoto Tori doshi Shogatsu Tatsu no hi, Horeki ju Kanetatsu no toshi shussho, Kyuju Rojin Manji hitsu ; Sceau : hyaku ; The Hokusai Museum, Obuse





rocher qui les supporte! Quant au filet lui-même, tenu et tiré par la main droite du pêcheur, et festonnant avant de remonter dans sa main gauche, ne dessine-t-il pas à lui seul son petit Mont Fuji? Ce qui est le plus éphémère, les humains et leur filet, fait écho à ce qui est le plus durable et le plus divin, la montagne. Ce rapprochement des contraires, cette fragile imitation de l'éternel par le fugace, ce miroir du mortel dans l'immortel, quel regard ne faut-il pas pour le voir, quel art ne faut-il pas pour le donner à voir!

Au fait, s'il faut à tout prix parler de la *Vague*, elle nous frappe de la même manière: les bateaux l'affrontent, mais en même temps, leur courbe répondent à sa courbe. Le monde naturel et le monde des humains se ressemblent et s'appartiennent. Mais cette ressemblance, découverte au lieu même de la plus violente différence, nous ne pouvons nous empêcher d'en sourire, comme on le fait d'un rapprochement insolite, inattendu, révélateur d'une évidence.

C'est le moment de citer le propos que rapporte Edmond de Goncourt: «Hokusai nous révèle un curieux ton de l'aquarelle de là-bas: c'est le *ton du sourire*. Mais écoutez le vieux maître: "Ce ton est employé sur la figure des femmes, pour leur donner l'incarnat de la vie, et aussi employé pour le coloriage des fleurs"». Or ce «ton du sourire», qui donne la couleur de la vie, toute la peinture de Hokusai n'y recourt-elle pas, métaphoriquement? Ne le retrouve-t-on pas dans ce rouleau sur soie, l'une de ses dernières œuvres, représentant à nouveau le Fuji, et ce nuage qui enclôt un dragon comme le fruit renferme l'amande? Et de nouveau nous sourions – devant un secret paradoxe: l'homme est absent de cette œuvre, et pourtant si présent! Car qui donc, sinon lui, peut ainsi découvrir, au cœur de la nature, le surnaturel? ■

#### NOTA BENE

Exposition *Hokusai*, Grand Palais, Paris  
Jusqu'au 18 janvier 2015